Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 94

Artikel: Autour des actualités

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-733187

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

jeune hôtelier et d'une élève de pensionnat. Simple et joyeuse comédie, sans autre prétention. Enlevée avec brio par Paul Hubschmid et une bande de charmantes jeunes Suissesses.

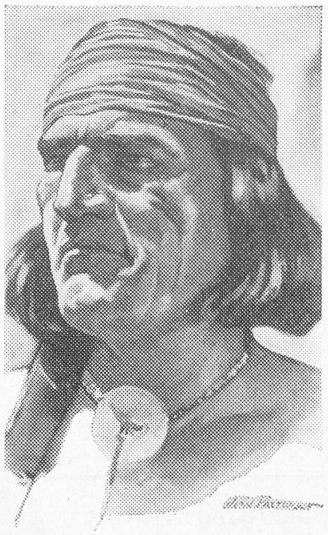
Il y a quelques mois, la Praesens-Film, la plus importante des sociétés cinématographiques suisses, a sorti «*Mademoiselle Huser*», belle œuvre et marquant le tournant pas l'évolution du cinéma suisse. Alors que les films tournés auparavant ne pouvaient être que suisses, «Mademoiselle Huser» présente un sujet absolument international, mais vu et traité sous notre angle de vision. Au point de vue technique, le progrès n'était pas moins frappant. Ce fut aussi la révélation de Trudi Stoessel; quant à Emile Hegetschweiler, il y composa un conducteur de tram retraité inoubliable de vérité. Cet acteur zurichois, ancien pâtissier, est un des meilleurs comédiens qu'on puisse voir, finesse, humanité, sens du comique et de la caricature, mais sans jamais la moindre trace de vulgarité, il possède des dons remarquables. . . .

Dès le début de la guerre, les producteurs suisses se préparèrent à profiter des circonstances: difficultés de la production étrangère, retour au pays d'acteurs et de techniciens suisses établis au dehors. Diverses sociétés se créèrent . . . mais le film suisse ne semble rien gagner à se multiplier.

Voici les productions suisses récemment projetées ou qui vont l'être: «*Verena Stadler*», d'après une nouvelle de Zahn, histoire d'un faubourg zurichois, au scénario un peu mince, narrée trop lentement, mais avec justesse, et où l'on voit des êtres vrais; «*Dilemma*» drame d'un gynécologue dont la fille est séduite par un aventurier. Ce film a été interdit dans plusieurs villes suisses des régions catholiques. L'opportunité de traiter à l'écran le thème de l'avortement ne s'impose évidemment pas, mais le sujet fut exposé avec un tact parfait, la morale est pleinement sauvée. Viennent ensuite «*Le huitième Suisse*», comédie musicale dont le titre fait allusion au cortège de figurines de l'Exposition Nationale chargé de démontrer qu'un Suisse sur huit épouse une étrangère; «*Weyherhuus*» (La maison de l'étang), assez sombre drame où des enfants exaltés, costumés en chevaliers, jouent un certain rôle. Cette bande a commencé sa carrière par une interdiction de la censure. L'étrange production de Franco Borghi, «*Eve*», ressortit plutôt au film d'avant-garde; elle a été louée par certains, sévèrement condamnée par d'autres. On sait que M. Jean-Bard prépare actuellement un nouveau film avec ce jeune cinéaste tessinois. Le récent film de la Praesens «*Lettres d'amour mal employées*» (considéré par la presse de la Suisse alémanique comme le meilleur des films suisses) continue la belle tradition de cette société, qui tournera ensuite «*Gilberte de Courgenay*». N'oublions pas, enfin, «*Marguerite et les soldats*», comédie musicale; Teddy Stauffer en a écrit la musique et l'interprète avec ses Teddies, qui jouent également un certain rôle dans l'histoire, ainsi que trois charmants petits Argoviens aux voix délicieuses, découverts tout exprès pour cette production.

Le film suisse essaie donc de suppléer à la production étrangère, et même de la supplanter . . .

On ne peut que souhaiter que ces efforts réussissent, que l'on arrive un jour à couvrir une partie des besoins de nos cinémas. Car une production nationale pourra économiser à la Suisse des sommes énormes du fait d'une réduction proportionnelle des importations étrangères. Mais pour atteindre ce but, il est indispensable que les milieux financiers s'intéressent davantage à la production suisse qui, jusqu'ici, doit son existence à l'initiative et au courage de quelques particuliers, dont les moyens ne sont cependant pas illimités. Le capital devrait supporter cette nouvelle industrie qui a prouvé ses capacités en réalisant des œuvres importantes, dont certaines ont même «fait de l'argent». Ainsi, la production suisse pourra devenir une industrie d'exportation et rapporter au pays des devises étrangères plus nécessaires aujourd'hui que jamais.



«Geronimo — der rote Rächer» im gleichnamigen Paramount-Großfilm.

Autour des Actualités

Le problème des *Actualités* — tant suisses qu'étrangères — est ardemment discuté aujourd'hui. Les unes comme les autres suscitent de vives critiques, les premières pour des raisons purement cinématographiques, les dernières pour des raisons d'ordre politique.

Il est certes nécessaire que la Suisse possède, à l'heure présente, ses propres actualités, car il faut que les événements qui se passent dans notre pays trouvent leur expression à l'écran, et que des vues prises chez nous s'opposent aux bandes étrangères. Mais pour exercer une influence ou pour compenser du moins celle des actualités étrangères, elles doivent être bien faites, très bien même pour éveiller l'intérêt du public. Or, de nombreux directeurs de cinéma ont dû constater que ces quelques images qui semblent être rassemblées un peu au hasard ne suscitent pour ainsi dire aucune réaction, du fait surtout que leur projection est terminée sitôt commencée. Les reproches, formulés de tous les côtés, visent donc en premier lieu la pauvreté, la brièveté des actualités suisses. A juste titre, un de nos abonnés, directeur de théâtre, exige un minimum (!) de cinq sujets avec au total 130 à 150 mètres; le double cependant serait à souhaiter. D'autres critiques concernent le contenu et la réalisation de ces bandes qui manquent trop souvent d'actualité, enchaînent les sujets les plus divers qui, au contraire, devraient être bien séparés. Leur présentation est assez monotone, dans l'image comme dans le commentaire et la musique, ce qui a amené notre correspondant à les comparer à certains devoirs d'école qu'on fait sans enthousiasme et sans trop de soins, uniquement parce qu'ils doivent être terminés à une date fixe. Peut-être, conclut-il, les actualités suisses seraient-elles mieux faites, si les conditions d'exploitation en étaient différentes et si on laissait aux directeurs de théâtre la liberté de les projeter ou non. (Bien juste!!)

Si encore les actualités étaient un cadeau ou du moins très bon marché. . . . Mais c'est une affaire fort coûteuse qui demande plus de 200 000 Francs. La moitié de cette somme doit être couverte par les cinémas, l'autre moitié par une contribution de 30 000 Francs de la société Pro Helvetia (qui à son tour reçoit de la Confédération une subvention annuelle d'un demi million), par les licences d'importation des actualités étrangères (environ 30 000 Francs) et une taxe supplémentaire de 1.50 Franc par kilo sur toute l'importation de films (environ 42 000 Francs). Il faut donc que quelque chose change dans ce domaine, que les actualités suisses dont, au début, nous avons volontairement excusé les défauts, s'améliorent rapidement!

D'autre part, on s'émeut de plus en plus de la propagande politique, développée au moyen des actualités étrangères, et l'on pose ouvertement la question de leur opportunité.

Pourquoi ne pas appliquer l'ingénieux système des actualités hongroises qui, de 300 m de longeur, rattachent aux sujets nationaux six à sept autres d'origine étrangère obtenus en échange; à ces fins, la rédaction des actualités hongroises avait conclu, comme l'affirme une information de Budapest, des accords avec de nombreuses firmes étrangères, à Berlin, Rome et Tokio aussi bien qu'à Paris, Belgrade, Helsinki et New York.

L'Admission des enfants dans les Cinémas

Un arrêté du Conseil d'Etat de Genève.

Le Conseil d'Etat,

Vu le procès-verbal de la séance du 3 mai 1940 de la commission consultative de l'Office de l'enfance;

Vu l'art. 3, lettre b, du règlement sur la discipline en dehors de l'école du 22 juillet 1936, modifié le 18 juin 1938 (art. 119, lettre b, du règlement de l'enseignement primaire);

Considérant que la mention «enfants admis» apposée à l'entrée des cinématographes n'est pas assez précise et ne peut s'appliquer sans inconvénient à tous les films que les enfants sont autorisés à voir;

Sur la proposition du département de l'instruction publique:

Arrête:

A dater de ce jour, les spectacles cinématographiques accessibles aux enfants sont désignés sous les mentions suivantes, qui devront être affichées à la caisse de l'établissement:

a) spectacle pour enfants,
b) enfants admis,
c) enfants accompagnés tolérés.

Note de la Chancellerie d'Etat.

Jusqu'à présent, la mention «enfants admis» signalait que les enfants de moins de 16 ans étaient autorisés à voir un spectacle cinématographique. Cette mention laconique a parfois provoqué des confusions, les parents croyant qu'elle désignait toujours *un spectacle spécialement destiné aux enfants*, ce qui n'était pas le cas.

Pour éviter toute équivoque, le Conseil d'Etat, sur la proposition du département de l'instruction publique, a, par l'arrêté ci-dessus, décidé que dorénavant trois sortes d'autorisation seraient accordées, qui, par leur gradation, marquent dans quelle mesure les enfants âgés de moins de 16 ans sont admis aux représentations de cinématographe.

Ces autorisations, qui doivent être affichées à la caisse du cinéma, sont indiquées ainsi:

a) spectacle pour enfants,
b) enfants admis,
c) enfants accompagnés tolérés.

(Communiqué de la Chancellerie d'Etat.)

Un film de Noël

Au studio du Prado, à Marseille, fut réalisé un *film de Noël*, transposition à nos jours de la légende de la Nativité. Ce seront les étrennes du cinéma français, et au surplus une précieuse contribution au Secours National, auquel seront versées les recettes des premières représentations dans les différentes villes.

Jean-Paul *Paulin* est l'auteur du scénario, M. Martinetti assume la mise en scène avec l'assistance de MM. Barthès et Cammage; de nombreuses vedettes ont bien voulu prêter leur concours, Jacqueline Laurent, Josseline Gaël, Raimu, Fernandel, Charpin et Delmont. Les trois Rois Mages seront joués par un matelot, un étudiant et un Senégalais. Les figurants du studio, engagés pour les dernières scènes de la comédie «Un Chapeau de paille d'Italie», ont tourné un tour pour rien; et les grands ont décidé de faire comme les petits et ont abandonné, eux aussi, une partie de leurs cachets.

«Les Comédiens de France»

Une trentaine de troupes d'artistes — et parmi eux bien des vedettes de cinéma — parcourent actuellement la zone non-occupée. Une des plus connues est celle des «*Comédiens de France*», fondée l'été dernier par *Claude Dauphin* et *Jean Nohain*. Dans la revue «Sept Jours», les deux frères racontent leurs tournées et aventures, récit amusant dont voici quelques passages:

«Trois mois déjà!

Qui nous aurait dit, le 25 juillet 1940, à Châteauroux, lorsque nous avons constitué notre «Compagnie» dans une pauvre petite chambre d'hôtel où nous couchions trois dans le même lit, le troisième était notre administrateur bicycliste — qui nous aurait dit que nous jouerions 120 fois de suite dans plus de 85 villes de la zone libre devant un public merveilleux et innombrable (plus de 100 000 spectateurs) et que nous allions parcourir 6000 kilomètres de France sans nous arrêter un seul jour!

Le capital de la société était bien modeste: deux primes de démobilisation. Mais dans la tête et dans le cœur nous avions beaucoup de souvenirs, beaucoup de résolution, beaucoup d'espoir.

L'affichage à Châteauroux devait commencer le samedi pour notre première représentation du dimanche 1er septembre. Dès le matin, avec Marguerite Moreno, nous nous promenions fiévreusement dans les rues en cherchant avec anxiété sur les édifices les plus modestes la trace de notre publicité.

Après une heure de recherches infructueuses, nous découvrîmes enfin, nouveaux Christophe Colomb, quelques minuscules demi-colombiers légèrement jaunis et qui semblaient annoncer, de loin, le spectacle forain pour le 15 juillet 1927. ...

Nous discutions des mesures à prendre pour intensifier notre publicité quand nous aperçûmes une file de personnes de la ville maintenues par deux agents locaux. Nous nous approchâmes. «Ce doit être une distribution de sucre ou de savon», déclara Paul Cambo déjà intéressé.

Et comme de bons badauds inoccupés, nous nous apprêtions à prendre place derrière les autres, lorsque les agents nous renseignèrent:

— C'est pour la location de demain, au théâtre, dit l'un deux. ... Il paraît qu'il y a des artistes qui viennent jouer. ... On n'en a pas vu depuis longtemps. Alors, il y a du monde. ...

Notre petit autocar rouge s'appelle «Chameau», à cause de sa sobriété. Le pauvre vieux! Pendant des années et des années paisibles, il avait été affecté au service de la gare à Vichy et à celui de quelques noces sans façons, et brusquement, on le lançait sur les belles routes de France vers des pays de plus en plus montagneux et à une époque où le picotin d'essence est plus rare que jamais!

Que de fois nous avons dû descendre pour l'alléger et que de fois aussi on put voir dans des montées scabreuses toute la troupe, Marguerite Moreno, Rosine Déréan, Claude Dauphin, Paul Cambo, Lucien Paris, ajouter ses efforts à celui du moteur, suivant l'expression de notre administrateur qui, lui, nous précède à bicyclette.

Nous avons une petite 15 CV et dix comédiens ...

Ce petit car rouge est notre véritable foyer des artistes. Nous y passons un bon quart de notre vie car les étapes sont sou-